

Lycée Descartes
CPGE MPSI – 1^{ère} année

Sujet de Dissertation

-

« Visiblement une force travaille devant nous, qui cherche à se libérer de ses entraves et aussi à se dépasser elle-même, à donner d'abord tout ce qu'elle a et ensuite plus qu'elle n'a : comment définir autrement l'esprit ? et par où la force spirituelle, si elle existe, se distinguerait-elle des autres, sinon par la faculté de tirer d'elle-même plus qu'elle ne contient ? »

- Henri Bergson, *L'Énergie spirituelle*

Présenté par
DENIS Théo

Le 27 mai 2021 à Tours

« Ballade, je veux que tu trouves Amour,
Qu'avec lui tu ailles devant ma dame [...]
Puisque celle qui doit t'entendre
Est, je crois, irritée contre moi »

Dans la *Vita Nova*, Dante, qui fait l'épreuve de la non-réciprocité de ses sentiments pour sa muse, et de la même façon de l'intensité de ces sentiments qui se dépassent, parvient à surmonter, par la création d'une ballade destinée à cette dernière, l'incommensurabilité de la peine et du désespoir qu'il ressent. En écrivant cette ballade, il donne tout ce qu'il a, et même plus que ce qu'il a, car il crée, il réalise une œuvre, et surmonte ainsi l'épreuve que lui impose la matière par la force spirituelle. La vie est à son paroxysme dans l'effort. Cette force se distingue donc des autres en permettant à la vie de s'exprimer pleinement.

Dans *L'Energie Spirituelle*, Henri Bergson expose : « Visiblement une force travaille devant nous, qui cherche à se libérer de ses entraves et aussi à se dépasser elle-même, à donner d'abord tout ce qu'elle a et ensuite plus qu'elle n'a : comment définir autrement l'esprit ? et par où la force spirituelle, si elle existe, se distinguerait-elle des autres, sinon par la faculté de tirer d'elle-même plus qu'elle ne contient ? ». Bergson définit premièrement ici l'esprit, comme étant une force qui travaille en nous jusqu'à se dépasser elle-même, c'est-à-dire qui cherche à créer, avant de se questionner sur la manière dont cette force spirituelle qu'est l'esprit pourrait se distinguer des autres. Par la force, Bergson entend la force morale, qui se manifeste par des capacités émancipatrices et créatrices qui ne se mesurent pas et peuvent même exclure toute mise à l'épreuve conflictuelle ou violente. Ainsi en cherchant à se libérer, à se dépasser elle-même, à donner tout ce qu'elle a, et plus que ce qu'elle a, la force morale se caractérise par une énergie créatrice. Cette force morale, Bergson la nomme « esprit ». L'esprit, c'est au sens philosophique du terme un principe immatériel, opposé à la matière et considéré comme premier dans l'ordre de l'essence ou dans l'ordre de la connaissance. Pour Hegel, l'esprit est une capacité d'autodétermination, une liberté, qui, s'opposant à la matière, a engendré l'histoire, et qui se manifeste dans les créations qu'édifient les hommes. La création est l'essence même de l'esprit. Bergson pose ensuite une question, dans le cas de l'existence de la force spirituelle, c'est-à-dire l'esprit. L'existence est une pure position, elle n'est pas un concept, et s'oppose à l'essence, qui paraît pourtant équivalente. L'existence d'une chose

enrichit celui qui la possède, contrairement à son essence, à ce qui définit ce qu'elle est, comme l'exprime Emmanuel Kant. L'existence de l'esprit renvoie donc non pas à une définition, un concept, une essence, mais à une position de l'esprit, qui s'oppose au néant. Dans le cas donc où la force spirituelle qu'est l'esprit existe, Bergson s'interroge sur comment elle se distinguerait des autres, sinon par la faculté de donner plus que ce qu'elle a, c'est-à-dire par la création. Se distinguer, c'est se différencier des autres par une certaine qualité, une qualité qui est propre à la chose qui se distingue. Cette qualité peut être une faculté. Avoir une faculté, c'est avoir le pouvoir de faire quelque chose et de produire certains effets. La notion de faculté implique donc l'idée de potentialité : l'usage d'une de ses facultés est possible, ou non. L'interrogation que présente ici Bergson, dans un deuxième temps, est donc de savoir si l'esprit, si ce dernier existe, se distingue des autres forces autrement que par son pouvoir de création.

On peut ainsi redéfinir ce qu'exprime Henri Bergson de la manière suivante : on ne peut définir l'esprit qu'en affirmant qu'il tend à donner tout ce qu'il a, et ensuite à créer. Mais comment la force spirituelle se distingue-t-elle des autres forces si ce n'est par son pouvoir de création ?

Il est certain que l'esprit possède une faculté de création, une faculté qui tend à le distinguer des autres forces. Cependant cette faculté, qui se veut positive, c'est-à-dire que le pouvoir de création de l'esprit devrait tendre à l'améliorer, à l'évoluer, peut-elle également l'empêcher de progresser ? Ou bien ces créations qui se veulent opposées vont-elles de pair pour maximiser l'évolution de l'esprit, et donc ainsi de la vie ?

Nous verrons dans une première partie que la faculté de création tend à améliorer la vie de l'individu dans lequel l'esprit s'exprime. Puis, nous verrons que la création peut aussi nuire à la vie de l'individu, l'empêchant de s'exprimer pleinement. Enfin, dans une troisième partie, nous admettrons la thèse de Henri Bergson, à savoir que la force spirituelle se distingue des autres forces, non seulement par la création, mais en donnant tout ce qu'elle a et plus que ce qu'elle a pour surmonter les obstacles dont elle fait épreuve.

Tout d'abord, donner plus que ce que l'on a, c'est créer, c'est améliorer notre vie et celle des autres, c'est permettre à la vie de s'exprimer pleinement. Victor Hugo nous en donne un exemple, lorsque ses enfants lui demandent de leur conter une histoire :

« ‘‘Conte-nous une histoire, dis !’’

Et je voyais rayonner d'aise

Tous ces regards du paradis. »

La création de l'esprit permet à la vie et au bonheur de s'exprimer pleinement. Les « regards du paradis » des enfants de Victor Hugo rayonnent, illuminent, et sont plongés dans une douce béatitude, car ils sont au paradis. L'intensification de la vie est maximale, la création est une intensification de la vie. On retrouve cette intensification de la vie dans l'œuvre de Svetlana Alexievitch :

« Un détail sur ce que nous étions à l'époque : dans les premiers jours, les gens éprouvaient [...] de l'enthousiasme. Je suis totalement privé de l'instinct de conservation. J'ai un sens du devoir très développé. »

L'enthousiasme, c'est l'énergie vitale, c'est le dépassement de l'instinct de conservation, c'est le pur instinct de création. Le devoir relève également de l'esprit et de l'élévation morale. Cette élévation morale se retrouve dans La Supplication :

« Mais Saint François prêchait aux oiseaux. Il parlait aux oiseaux comme à ses semblables. Et si c'étaient les oiseaux qui lui parlaient dans leur propre langue et non lui qui s'abaissait jusqu'à eux ? Il comprenait leur langage secret. »

Le langage, les mots, c'est la pure création de l'esprit qui s'intensifie, et qui permet à la vie de pleinement s'exprimer. De plus, l'oiseau c'est la métaphore de l'esprit, de l'élévation spirituelle. Parler aux oiseaux, prêcher aux oiseaux, c'est créer, et porter l'intensité de la vie à son maximum. Il y a là une spiritualisation à portée cosmique. De même que le langage et les paroles, l'écriture est également un moyen pour la vie de pleinement s'exprimer, qu'on retrouve dans Les Contemplations :

« Sur tes pages où rit l'idée, où vit la grâce,

Croit voir se dessiner le pur profil d'Horace,

Comme si, [...]

Ce doux rongeur ravi lisait derrière moi »

« Alors, je reprenais, [...]

Mon œuvre interrompue, et, tout en écrivant, [...]

Venaient mes plus doux vers »

« O strophe du poète, [...]

Tu semais de l'amour et tu faisais du miel,

Ton âme bleue était presque mêlée au ciel ;

Ta robe était d'azur, et ton œil de lumière. »

Les mots que Victor Hugo écrit rayonnent de grâce, illuminent les pages, jusqu'à pouvoir les comparer au poète italien. Ecrire, c'est donc laisser son esprit s'exprimer pleinement, ainsi que la vie, c'est rapporter la vie même aux morts. Ecrire, c'est être libre, c'est vivre la vie par spontanéité, par création, dans l'intensité maximale. On a également, dans la dernière citation, une description des strophes du poète et de lui-même, une description faite en comparaison avec la nature. Les vers du poète sèment du bonheur à celui qui les lit, à ceux auxquels ils sont chantés. Les vers du poète sont divins, pareils au ciel, et sont de couleur bleue, couleur du bonheur, et rayonnent pareille à la lumière, renforçant le côté divin. La nature est identifiée à l'œuvre du poète, la nature est un poème divin. Elle se retrouve par ailleurs chez Victor Hugo :

« La nature sentait que ce qui sort de l'homme

Est divin et charmant »

« Je composais cette jeune âme

Comme l'abeille fait son miel »

On a ici une anthropomorphisation de la nature, Victor Hugo lui donnant la force spirituelle. La nature caractérise ce que donne l'homme, ce que crée l'homme, car il donne plus que tout ce qu'il a, par un aspect divin et charmant. La nature elle-même compare l'homme à Dieu, car seul ce qui sort de Dieu est divin. Ainsi la création de l'homme est divine. De plus, l'homme se reproduit, comme l'abeille qui fait son miel, et évolue. Se reproduire, c'est se multiplier dans l'espace, et évoluer, c'est compliquer dans le temps, c'est indéfiniment renouveler des formes vivantes. Or, ces deux instincts que possède l'homme, ces deux principes de l'élan vital, sont des instincts d'amour et d'ambition, caractérisant le degré supérieur de

spiritualité. Et cette intensification maximale de la vie est une répétition éternelle, comme le montre Nietzsche :

« Cette vie, telle que tu la vis actuellement, telle que tu l'as vécue, il faudra que tu la revives encore une fois, et une quantité innombrable de fois ; et il n'y aura rien de nouveau, au contraire ! »

« L'éternel sablier de l'existence sera retourné toujours à nouveau. »

La vie est continuellement créatrice, et vivre pleinement cette créativité, c'est la vouloir comme si la vie devait se répéter une infinité de fois. La création de l'homme permet à sa vie de s'exprimer pleinement et continuellement.

Donner plus que ce que l'on a, c'est-à-dire créer, permet donc à la vie de s'exprimer pleinement, et elle s'exprime continuellement car elle se répète. Mais si la vie s'exprime pleinement et continuellement, alors l'homme vit plus intensément et le bonheur et le malheur. La création n'apporterait donc pas que l'élévation spirituelle de l'esprit, mais chercherait aussi à l'en empêcher.

En effet, créer, c'est aussi empêcher l'esprit de s'exprimer pleinement en interposant des obstacles, des épreuves à la vie qui évolue et s'intensifie. Victor Hugo l'exprime clairement dans *Les Contemplations* :

« La création est une grande roue

Qui ne peut se mouvoir sans écraser quelqu'un. »

Donner plus que ce que l'on a, c'est aussi empêcher la vie de s'exprimer, en soi ou en autrui, c'est imposer des obstacles à l'élévation spirituelle. Et ces obstacles sont une source de frustration, de malheur, de souffrance, comme Victor Hugo nous le dit :

« Que veut-on que je recommence ?

Je ne demande désormais [...]

Qu'un peu de silence et de paix ! »

En créant une certaine œuvre, quelle qu'elle soit, Victor Hugo a fait preuve d'une souffrance, qu'il ne veut plus connaître. Il ne désire plus donner plus que ce qu'il a, ni donner tout ce qu'il a, il ne demande que la paix, la paix au sens psychologique, c'est-à-dire qu'il souhaite un état d'esprit qui n'est troublé par aucune passion, aucun sentiment, aucun facteur extérieur ou intérieur, et donc ainsi aucune force de création. On retrouve cette souffrance et ce malheur dans Le gai savoir :

« Ce qui fait pour moi la valeur et le résultat de la vie se trouve ailleurs ; ma fierté ainsi que ma misère se trouvent ailleurs. Je connais davantage la vie parce que j'ai été si souvent sur le point de la perdre »

Pour Nietzsche, la puissance vitale de la vie crée du sens, la création est une intensification de la vie. L'ailleurs, c'est le sens même de la vie, c'est hausser la vie à un degré supérieur d'intensité. Quand on risque de perdre la vie, on jouit de la vie avec encore plus d'intensité. Or, Hugo dit :

« Le malheur c'est la vie »

Nietzsche exprime de même :

« L'homme supérieur devient toujours en même temps plus heureux et plus malheureux. Mais en même temps une illusion l'accompagne sans cesse : il croit être placé en spectateur et en auditeur devant le grand spectacle et devant le grand concert de la vie : il dit que sa nature est contemplative et ne s'aperçoit pas qu'il est lui-même le véritable poète et le créateur de la vie. »

Vivre intensément la vie, c'est vivre et le bonheur et le malheur à un degré supérieur. Plus le bonheur est grand, plus le malheur est grand. Ainsi, la création, qui est une intensification de la vie, est une intensification du malheur, et plus on souffre, plus on jouit de la vie, plus on jouit du malheur. Nietzsche nous dit également ici que l'homme ne se rend pas compte de sa création, il fait preuve d'une illusion, d'une fuite du réel, source de souffrance. La Supplication de Svetlana Alexievitch nous montre également que la création empêche l'esprit d'évoluer, de donner plus qu'il n'a, car il se crée des obstacles, l'empêchant de s'exprimer pleinement, ou de laisser l'esprit d'autrui s'exprimer pleinement :

« J'ai envoyé mon texte à une revue et l'on m'a dit que ce n'était pas une œuvre littéraire, mais le récit d'un cauchemar nocturne. »

Le créateur de cette œuvre refusée fait malgré lui régresser l'esprit de ceux qui le lisent, imposant un malheur momentané. Racontant l'histoire de Tchernobyl, cette œuvre devait être une œuvre littéraire, mais intensifie le malheur par les horreurs de la catastrophe. Svetlana Alexievitch nous rapporte également :

« Nous sommes tous des vendeurs d'apocalypse. »

Vendre, c'est donner plus que ce que l'on a contre une source de satisfaction, qui se veut souvent être une nécessité. On vend notre création pour satisfaire et développer l'esprit des gens, mais cette création empêche souvent, au contraire, la force spirituelle de se développer et de s'exprimer pleinement. Ainsi la création dont fait preuve la force spirituelle se veut nocive pour l'intensification de la vie, apportant la souffrance, tout au long de la vie, et jusqu'à la fin, comme nous le rappelle Victor Hugo :

« Dans ce baignoire terrestre où ne s'ouvre aucune aile,
Sans me plaindre, saignant, et tombant sur les mains,
Morne, épuisé, raillé par les forçats humains,
J'ai porté mon chaînon de la chaîne éternelle »

« N'ayant pu la sauver, il a voulu mourir »

« Qu'il aura [...] »

Donné sa vie à ma colombe,

Et qu'il l'aura suivie au lieu morne et voilé »

La souffrance métaphorisée par le baignoire terrestre est une partie continue de la vie de Victor Hugo. La chaîne éternelle représente la souffrance et le malheur de tous les travailleurs, de toutes les personnes qui donnent plus que ce qu'elles ont, et Victor Hugo n'est qu'un chaînon de cette chaîne, sa souffrance se fond dans l'ensemble de toutes les souffrances. Il s'exprime également au nom de son gendre, Charles Vacquerie, qui, même en ayant donné plus que ce qu'il avait, en affrontant la matière, n'a pas réussi à sauver son épouse de la mort, et se l'est donc donnée.

La création permet donc à l'esprit de s'exprimer pleinement, mais elle l'en empêche également. La force spirituelle se distinguerait donc des autres forces justement par cette double création, qui permettrait à la vie de s'exprimer pleinement en surmontant des obstacles qu'elle s'impose à elle-même. L'esprit se met lui-même à l'épreuve en créant la matière, et la surmonte par la création.

En effet, l'homme surmonte les épreuves par la création, et les surmonte continuellement au cours de sa vie, car, comme l'exprime Nietzsche, l'homme est exigeant envers lui-même :

« Car notre ‘propre chemin’ est précisément quelque chose de trop dur et de trop exigeant, quelque chose qui est trop loin de l'amour et de la reconnaissance des autres »

Le propre chemin signifie la vie des hommes supérieurs. La vie des hommes supérieurs est dure et exigeante, car ils sont durs et exigeants envers eux-mêmes. Ils exigent de soi l'acceptation des épreuves, qu'ils surmontent par la création. Cette exigence va de pair avec la critique que nous définit également Nietzsche :

« Mais savoir contredire, le sentiment de la bonne conscience dans l'hostilité contre ce qui est habituel, traditionnel et sacré, – c'est là, plus que le reste, ce que notre civilisation possède de vraiment grand, de nouveau et de surprenant, c'est le progrès par excellence de l'esprit libéré : qui donc le sait ? »

Contredire, c'est dépasser les préjugés, c'est la critique. Et la critique est l'expression de la force et de la spontanéité, ce que Nietzsche appelle la bonne conscience. Or, créer, c'est transgresser des conventions. Ainsi, la critique est une création, c'est la satisfaction des instincts, c'est le gai savoir. Cette critique créatrice est ce qui fait évoluer la civilisation, c'est-à-dire l'ensemble des forces spirituelles de chaque individu. On retrouve cette critique dans La Supplication :

« Il disait que Tchernobyl était destiné à faire naître des philosophes. Il appelait les animaux la ‘poussière qui marche’, et les hommes, la ‘terre qui parle’. »

Le rôdeur de Tchernobyl qui exprime cette critique des animaux et des hommes exprime que la catastrophe de Tchernobyl fait naître des philosophes, c'est-à-dire que chaque individu exprime plus intensément sa pensée en surmontant cet obstacle qu'est la catastrophe, et jouit

pleinement de la vie. Il évoque par ailleurs le surpassement de la douleur des animaux et des hommes : les animaux sont appelés “la poussière qui marche”, car ils ne sont plus rien d’autre que de la poussière, un corps sur des os, mais continuent d’avancer et de vivre ; les hommes sont appelés “la terre qui parle” car les hommes sont issus de la terre, et que la parole est la création qui surmonte la matière, qui surmonte la douleur. Ce surpassement de la douleur est également évoqué à plusieurs reprises chez Victor Hugo :

« La vie arrive avec ses passions troublées [...]

On arrive, on recule, on lutte avec effort... »

« Et me voilà ; marchant toujours, ayant conquis,

Perdu, lutté, souffert [...] »

Victor Hugo a connu la souffrance durant toute sa vie, mais il a su la surmonter par la création, il a lutté avec effort, mais est toujours debout, marchant, avançant devant lui. Il est même encore prêt à donner plus que tout ce qu’il lui reste pour surmonter les épreuves qui l’attendent :

« Elle sait que mes yeux au progrès sont ouverts,

Que j’attends les périls, l’épreuve, les revers,

Que je suis toujours prêt »

Victor Hugo sait que la vie lui imposera encore une multitude d’épreuves, que lui-même pourra créer, mais il est prêt à les surmonter par la création. Il nous montre également qu’il n’y a pas que les hommes qui expriment pleinement leur force spirituelle :

« Jésus baise en pleurant ses saintes actions

Avec les lèvres de ses plaies. »

Jésus représente ici la religion, Dieu, la divinité, le pouvoir absolu. Victor Hugo veut ici montrer que l’esprit se distingue des autres forces parce qu’il a un pouvoir divin, il n’y a pas que les hommes qui expriment plus que ce qu’ils ont, mais Dieu également. Mais la création qui surpasse la souffrance est également une force qui affronte la matière, par l’art, comme Svetlana Alexievitch nous le décrit :

« Je suis allé là-bas en me disant qu'il n'y a qu'à la guerre que l'on devient un véritable écrivain. »

« Il n'a pas eu la moindre compassion pour la fille morte. Il voulait juste la voir et la graver dans sa mémoire pour la dessiner... »

L'art est une pure création de l'esprit, qui affronte la matière. Les deux personnes surmontent l'horreur, de la guerre et de la mort, par la création artistique, permettant ainsi à leur force spirituelle de pleinement s'exprimer. Nietzsche nous apporte également sur l'art :

« "Donner du style" à son caractère – c'est là un art considérable qui se rencontre rarement ! Celui-là l'exerce qui aperçoit dans son ensemble tout ce que sa nature offre de forces et de faiblesses pour l'adapter ensuite à un plan caractéristique, jusqu'à ce que chaque chose apparaisse dans son art et sa raison et que la faiblesse même ravisse l'œil. »

Nietzsche admire le classicisme français du XVII^e siècle, et explique que c'est la soumission aux conventions classiques qui fait la grandeur de l'art. Il n'y a pas de plus grande création artistique que d'assumer la contrainte. La contrainte artistique est une création de l'homme, mais est un obstacle à l'expression de la vie. Or, assumer pleinement ces conventions, donner du style à son caractère, en s'appuyant sur d'autres épreuves de la vie, c'est ce qui fait de la création une création unique. Nietzsche nous dit également :

« Dans la douleur il y a autant de sagesse que dans le plaisir : tous deux sont au premier chef des forces conservatrices de l'espèce. »

La force conservatrice est une force de création. C'est l'aptitude à prendre des risques, à les endurer et à les affronter, autant que les épreuves et la mort. La force spirituelle est une force conservatrice, et se distingue de plus des autres forces par le fait qu'elle surmonte la mort.

Pour conclure, la force spirituelle est une force de création, qui se distingue des autres par le fait qu'elle surmonte toutes les épreuves de la vie, la mort, aussi bien pour les hommes que pour Dieu. Elle a un aspect divin, un pouvoir absolu, qui tend à faire évoluer l'homme, et à exprimer pleinement la vie.